lues 1°.

[paraphe]

lues 2°.

[paraphe]

1.ere Observation.

Sur un lipôme ou loupe graisseuse. a la partie honteuse

Une femme agée d'environ 38. ans, vint à Bicestre vers la fin du mois d'Aoust de l'année 1761. pour cause de maladie vénérienne, Examen fait de son Etat, outre les Simptômes caractéristiques de la maladie tels que quantités de pustules et taches verôliques parsemées sur toute l'habitude du corps, cette femme ~~me~~ dit qu'elle portoit une tumeur depuis plus de 10. ans, à la partie honteuse, ~~et~~ qui l'incommodoit beaucoup, en effet la Situation de cette tumeur étoit si génante qu'elle étoit obligée de la Soulever et de l'écarter toutes les fois qu'elle vouloit uriner; ~~en effet~~ cette tumeur que j'ay eu l'honneur de présenter à l'academie, occupoit un si grand espace qu'elle recouvroit toute la partie honteuse et se trouvoit comme pendante entre les cuisses. ~~lad. tumeur~~ elle avoit trois racines ou pédicules, sçavoir deux le long des grandes levres, et le troisiéme au pénil, ce qui obligeoit donc cette femme de Soulever et d'écarter lad. tumeur comme je viens de le dire cy dessus suivant les besoins plus ou moins repetés pour la sortie des urines; la vulve ainsi que l'entrée du vagin étant comprimée et comme bouchée par la totalité de la tumeur qui examinée à l'exterieur [pas rapport à sa figure et] sans altération de sa substance, représente dans différents points comme des especes de grappes de raisin, ou grains de chapelets entassés et accumulés les uns sur les autres; quant à sa Substance ~~lad. tumeur~~ elle me parut être un vrai lipôme ou tumeur graisseuse c'est à dire un alongement ou developpement successive et augmentation des cellulles qui composent la membrane adipeuse, occasionnée par un engorgement ou surabondance du suc huileux, ce qui a comme forcé la peau ou le cuir a se preter et s'allonger par gradation a mesure que la tumeur augmentoit; l'etat des choses ainsi exposées, je ne balançai point à faire passer les grands remedes a cette femme non que je pretendis faire fondre en partie, ou en totalité cette tumeur par l'effet du mercure, mais plutot pour détruire le vice intérieur et faire disparoitre les Simptômes cy dessus rapportés. Apres lui avoir ~~donc~~ fait prendre une assez grande quantité de bains et preparé telle qu'elle devoit l'être, je la mis dans les remedes, pendant tout le traitement qui a été de deux mois je lui ai administrée une once et demie de mercure en quinze frictions

ARC 57 n° 98

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

laissant un, deux, quelquefois trois jours d'intervalle entre chaque
frictions afin de proportionner les évacuations aux forces de la
malade, car comme les glandes salivaires étoient naturellement
disposées à fournir, que les gencives au lieu d'etre grenues, fermes,
et legerement ulcerés
et vermeilles tout au contraire étoient blanches ~~et même~~ molasses #
j'administrai donc les frictions a petites doses et éloignées, pendant les
quinze premiers jours du traitement, voulant éviter par cette conduite
ce ~~furieux~~ ptyalisme ou abondantes salivations qui ne servent qu'à
épuiser et à faire souffrir beaucoup les malades, aussi arrive t'il
souvent que voulant trop tôt précipiter la fonte des tumeurs on est
non seulement obligé de suspendre le traitement ~~et~~ mais de plus de
l'abandonner pour toujours. Les trente premiers jours des remedes
~~de cette femme~~ étant écoulés, ~~je vit~~ ~~j'eus la satisfaction de voir~~ j'apperceut que les
pustules et taches dont j'ay fait mention étoient presque dissipées,
mais comme ~~la~~ je sçais par pratique ~~m'a appris~~ que ces sortes de simptômes
sont quelquefois sujets à récidives lorsqu'on cesse trop tôt le
traitement, je pris le parti de le continuer encore un mois ayant soin
d'entretenir de legeres et douces évacuations tant du côté des selles
et des ~~urines~~ que du côté de la transpiration &c.a ayant toujours
égard au tempérament et aux forces de la malade, enfin les deux
mois expirés je ne doutois plus de la guérison radicale par la
disparition entiere des simptômes rapportés, je pris le parti de
cesser le traitement et de la retirer de l'air renfermé ou elle étoit
depuis deux mois, j'examinai derechef la tumeur qui fait le sujet
de cette observation, et n'y appercevant aucun changement son
volume étant le même qu'auparavant le traitement, je donnai
j'extirpai la tumeur dans toute son étendue
quinze jours de relache à la malade afin qu'elle eut le tems de
reprendre son embonpoint, lesd. quinze jours de convalescence ~~étant~~
expirés, # ~~je pris le parti d'extirper, ou pour mieux dire de couper avec~~
des ciseaux ~~la tumeur dans toute son étendue et dans tous ses~~
~~points~~, il ne survint aucun accident ~~pas même hémorragie~~,
mercurielle
j'appliquai au bout de 12 heures ~~sur le champ~~ une couche d'eau mercuri~~enne~~ # pour cautériser ~~couper~~
~~couper à~~ certains alongements ou racines qui restent quelquefois
après l'extirpation de ~~cette~~ pareilles tumeurs. Au bout de cinq à six jours je
facilitai la chute des escarts, la regénération se fit a vue d'oeil et

Sans obstacles, de sorte qu'au bout d'un mois j'eus la satisfaction de voir de bonnes et solides cicatrices et presque point de difformité à la partie honteuse, j'ay encore gardé ~~un mois~~ ~~las~~ cette femme quelques tems pour m'assurer et du traitement, et de l'issue de l'opération, enfin ne voyant aucune recidive, cette pauvre miserable ~~contente et~~ satisfaite de sa situation très contente de son Etat me demanda à retourner dans son pays pour y revoir plusieurs de ses enfans qu'elle avoit laissés à l'abandon depuis près de cinq mois.

Na. Cette femme étoit éloignée de Paris environ de 80. lieues, laquelle n'ayant pu trouver dans son pays aucun des secours qu'exigeoit son état, pris le parti de venir à Bicestre, elle y a été reçue le 25. Aoust 1761. et elle en est sortie à la fin de Decembre même année radicalement guerie./.

Flojare

Fin de la 1.ere Observation.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

No. 38.